

CE QUE J'AI APPRIS

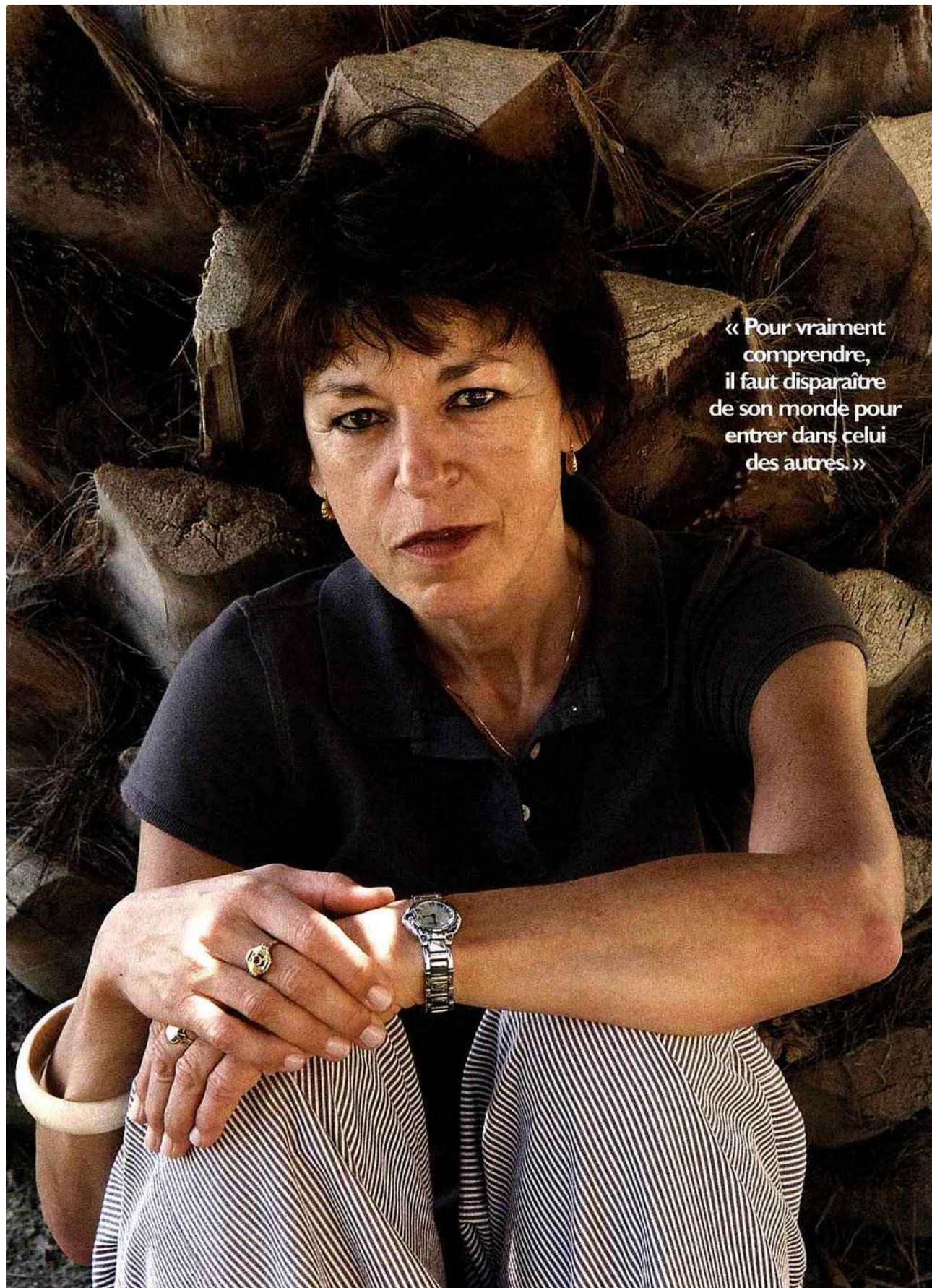
PROPOS RECUEILLIS PAR SABINE CESSOU

Lieve Joris

Ecrivaine-voyageuse * belge âgée de 58 ans, elle a sillonné l'Afrique. Auteure de plusieurs livres sur le Congo, son prochain ouvrage portera sur les relations sino-africaines vues à travers les itinéraires de Chinois en Afrique et d'Africains en Chine, où elle se trouve actuellement.

- › **Ce que j'ai appris dans le journalisme m'aide toujours aujourd'hui.** Pour vraiment comprendre, il faut rester longtemps, disparaître de son monde pour entrer dans celui des autres. J'ai envie de voir la perspective d'autrui. C'est pourquoi je fais de grands reportages de longue durée, avec une immersion profonde.
- › **Je ne juge pas, je raconte. Je prends du temps avant que la photo ne se fixe.** Avec le musicien malien Boubacar Traoré, « Kar Kar », nous sommes partis cinq semaines à travers l'Afrique de l'Est, mais je n'ai pas écrit une phrase sur ce voyage dans *Mali Blues*. Pourtant, cela m'a été très utile. Ces cinq semaines passées à l'observer m'ont permis de fixer son image, d'avoir le sentiment de le connaître vraiment.
- › **Quand on reste longtemps quelque part, on oublie que vous êtes un étranger.** Au marché, à Bamako, les gens m'appelaient « Kar Kar ». Une façon de me dire : « On sait qui tu es, tu appartiens à ce monsieur de Lafiabougou, tu es des nôtres. » J'aime ce sentiment d'appartenir aux gens et de m'oublier un peu en cours de route.
- › **En RD Congo, j'ai observé le côté le plus moche, le plus bas de l'humanité.** Je ne peux pas dire que j'ai été blessée moi-même. J'ai côtoyé l'homme en guerre, un « mort-vivant », comme se décrivait l'un des rebelles que j'ai rencontrés. Partager leur univers dans l'est de la RD Congo n'est pas évident pour quelqu'un qui a grandi dans l'innocence d'un village belge. Mais comme le disent si bien les Congolais, j'ai toujours mon billet de retour.
- › **J'étais entrée dans le tunnel de la souffrance des Congolais, la mienne n'est rien comparée à la leur.** J'ai écrit coup sur coup trois livres sur leur pays : *Danse du léopard*, *L'Heure des rebelles* et *Les Hauts Plateaux*. À la fin, tout devenait obscur autour de moi. Après cette longue plage, j'ai eu besoin de clore un chapitre pour en ouvrir un autre.
- › **Nous sommes tous dans des jeux de miroirs.** Depuis 2009, je chemine à Canton, Pékin et dans les autres villes de l'intérieur, sur les pas d'Africains installés en Chine, mais aussi à Kinshasa et à Johannesburg, avec des Chinois qui vivent en Afrique. Ils ont leur regard sur le continent. Comme pour celui des Européens, il est chargé de leur propre histoire. Alors que les Européens veulent instaurer la démocratie en Afrique, eux cherchent plutôt des régimes forts. Les Chinois d'Afrique et les Africains de Chine sont parfois confrontés à une grande solitude.
- › **En Chine, certains disent que les colonisateurs n'ont fait que du mal.** Mais, pour moi, la rencontre avec le Congo est comme une histoire d'amour. Nos passés sont liés, il y a une profondeur dans les contacts que je n'ai ressentie nulle part ailleurs. Grâce à mes voyages, je suis entrée dans mon passé colonial et dans une intimité très complexe avec les Congolais.
- › **À force de voyager, on change.** En Chine, j'ai retrouvé l'innocence du premier regard. Je m'émerveille du théâtre de la rue. Un ami chinois, avec son anglais rudimentaire, me dit souvent que je suis libre. Il comprend que j'ai tracé ma propre voie, que personne ne l'a fait pour moi.
- › **Quand l'homme devient un individu, il est seul face aux choses.** Il est à la fois unique et universel. « Chaque être humain est une race », selon l'écrivain mozambicain Mia Couto. Quand mon ami chinois est parti en Afrique du Sud, il a passé deux premiers mois horribles, enfermé dans sa langue, seul, travaillant dans des conditions terribles dans une usine. Il regardait la lune le soir et pensait à son enfant en Chine, à sa femme, à sa mère. Ce sont les deux mois durant lesquels il est devenu un individu, je crois. J'ai eu une expérience semblable. J'étais partie en Égypte pour apprendre l'arabe et j'ai traversé une crise terrible. Je pensais pouvoir disparaître dans un autre monde et oublier le mien.
- › **Nous sommes qui nous sommes.** J'ai vu beaucoup de sociétés différentes mais, dans mon cœur, je suis restée une fille du village et je retourne chez moi sans amertume. Mon village m'avait commandé un poème, comme pour me dire : « Ma chère, tu es partie pour apprendre à écrire. Maintenant, montre-nous ce que tu sais faire. » Je viens de là et j'assume.

* Publiée en France aux éditions [Actes](#) Sud.



« Pour vraiment
comprendre,
il faut disparaître
de son monde pour
entrer dans celui
des autres. »